

# WELCOME HOME ?

## WELCOME HOME

en lettre grasse sur les affichages publicitaires rétro-éclairé de (ma?) la ville ; images de coucher de soleil faiblement éclairé par les néons blafard, de loin j'y crois, prêt à sortir le porte-monnaie, à déboursier les 29 euros qui me séparent du palmier et de la plage de sable fin. Je m'approche

## MI CASA ES TU CASA

dressé devant le panneau qui continue son défilement ; je vais de montagne en plaine verdoyante et les yeux cathodiques ne me quittent pas, fixent mon teint changeant aux couleurs des affiches qui déroulent *ici c'est ta*

## MAISON

je sais pas (ou plus?) ce que ça veut dire<sup>1</sup>  
ici, où? Dans l'image ou de là où je suis pour la regarder,  
Je n'avais pas vu les brèches dans le verre, ça va craquer bientôt, ça va craquer et il faudra se mettre à l'abri

définir, définir vite pour habiter

peut-être – l'endroit où tous les soirs je rentre pour dormir

*Sa grotte* l'appelle mon oncle<sup>2</sup> : interchangeable tant qu'il y retrouve un lit alors :

**CASA** pareil à Un lit, pour fonction

(1) s'allonger (2) fermer les yeux (3) reposer pour reprendre le travail

1 Je crois que j'ai su un jour, à l'époque on l'on pense encore que savoir c'est sentir. J'avais une vision très précise de ce qu'était ma maison, c'était le lieu même où je me trouvais.

2 Mon oncle me parle de ses rêves. Il se voit seul dans une maison ; un espace qui en a tous les attributs. Il est à son bureau et ne fait rien de particulier. Autour de lui des ruines : plafonds effondrés, parquet manquant, trous partout. C'est normal et il ne s'inquiète pas. Ça a toujours été comme ça, il n'a pas connu cet espace autrement. Dans les décombres, on ne reconnaît rien d'une histoire passée. Il ne peut pas dire s'il habite cet endroit. Non il ne pense pas habiter cet endroit ; Il n'y a que le bureau et ils se déplacent ensemble

Moi, j'ai l'habitude de dire *Je rentre à la maison* quand je vais voir ma mère ; on abuse du mot : **MAISON** se multiplie selon les définitions, et il y a autant de définitions qu'il y a de personnes. J'en ai discuté avec un de mes colocataires en lui demandant s'il se sentait chez lui

*je crois que je ne me suis jamais vraiment senti chez moi nulle part*

La **CASA** de mon oncle, un lieu interchangeable / Mon **HOME**, ma mère

Quand je peux j'essaye de retourner à la mère, elle, pourtant, a toujours peur de l'urgence ; ça fait des années que les cartons remplis du précédent déménagement sont empilés dans la véranda, elle me dit *On sait jamais* avec un regards pleins d'histoires comme si elle avait jamais arrêté de fuir je crois qu'elle tient à sa fuite.

Chez elle se confond avec chez moi (?) dans les souvenirs d'enfance. Et je ne veux pas habiter **CASA**, alors je la laisse vide Reste juste Un lit, pour fonction

(1) s'allonger (2) fermer les yeux (3) reposer pour reprendre le travail

c'est encore trop de responsabilités, je prends peur j'angoisse. Chaque soir, pourtant, forcé d'y revenir entre les temps de travail craignant que le travail devienne ma nouvelle **CASA**, le nouveau lieu où je puisse me demander si j'habite chez moi.

J'en déduis que Un lit, existe pour éviter que cette situation horrible puisse prendre lieu : c'est le dernier rempart où je puisse fuir.<sup>3</sup>

Si seulement le travail, au sens de construire son avenir<sup>4</sup>, n'existait

3 Jusqu'au jour où mon patron me dira d'installer mon lit dans les locaux de l'entreprise *Le travail c'est la vie* disent certain·e·s, le travail deviendra ma **CASA**.

4 C'est bien ça qui me fait le plus peur, d'être convaincu par quelqu'un·e, un jour, de rester devant l'ordinateur de mon bureau pour rendre en urgence un dossier : Épuisé je m'endormirais d'un sommeil profond sur le clavier. Quand certain·e·s rappeur·euse·s se vantent d'être *Dans le futur* la première vision qui me vient à l'esprit est celle-ci : Moi, seul, me réveillant de ce sommeil prolongé sur le clavier de mon ordinateur, constatant une nuit profonde à travers les baies vitrées de la haute tour qui est

pas, peut-être que je pourrais dormir dans une grotte différente tous les soirs et je n'aurais plus que **HOME** vers lequel je prendrais plaisir à retourner de temps à autre. Ma mère, sans travail aussi, serait partout ailleurs, de grottes en grottes

Un nous pourrait faire **MAISON** dans la proximité de nos corps *On se sent bien chez soi* avec toi on ne cesserait pas de fuir alors – je crois qu'on tient à notre fuite – puis, à l'occasion de retrouvailles nous prendrions le temps de profiter d'une courte accalmie, mais il n'y aurait plus d'illusions ; on ne croirait plus qu'on peut être bien où l'on est, on saurait alors que la **MAISON** finit toujours par brûler et qu'on risque l'asphyxie.

Valise en main toujours sur le départ

Alors, j'ai l'impression de pouvoir dire que je suis chez moi seulement en étant proche (spatialement) de ma mère ?

Habiter, un mot qui a l'air d'être inventé par ceux · celles qui possèdent un chez soi tout marqué d'histoires, des sortes de cicatrices qu'on exhiberait avec fierté

Habiter une **MAISON** traces partout de mon corps ; le matelas n'en finit pas de s'affaisser et chaque soir en rentrant, après le travail, je me demande qui à bien pu dormir là ?

Habiter une relation en donnant un autre nom que leurs noms à tous · tes ; *on fait comme d'habitude mon · ma chéri · e, mon · ma cocotte, mon · ma lapinou · nette, mon · ma sucre · tte ?* J'ai l'impression que les marques des griffures que tu as fait · es sur mon corps la nuit dernière ne disparaîtront jamais et que peu à peu toi aussi chaque soir en rentrant, après le travail, cette même phrase te vient à l'esprit en me regardant *qui a bien pu dormir là ?* peut-être que j'ai pris mes aises trop tôt, et que trop vite je me suis senti chez moi avec toi mais j'ai peur, vraiment, de ne plus avoir de mère chez qui retourner

---

la propriété de l'entreprise dont je suis l'employé ; Décidant alors de partir en faisant un détour par les toilettes, je découvrirais sur le miroir un reflet de mon visage sur lequel serait gravé le mot suivant  
AZERTY.

Je ne veut surtout pas être *Dans le futur* je ne veux pas construire mon avenir.

(et je crois que les souvenirs bien qu'agréables ne font pas un chez soi) ; déjà tu me mets à la porte *Je suis pas ta mère* oui, mais moi j'ai besoin d'un chez moi et toi tu me laisses que des balafres sur le corps.

J'habite les plaies  
ou tu habites mes plaies et dans ce cas je n'habite plus mon corps,  
ou de moins en moins au fil de relations ; réduit à peau de chagrin  
*Il y a quoi après?*

Je me traîne dans la rue, valise en main, nulle-part où aller et dans le reflet du verre je me vois dans les paysages paradisiaques bien à ma place dans l'image ; en essayant de définir le mot **MAISON** j'ai dû réinventer le monde et ça me fatigue, autant que d'entendre ceux · celles qui disent que *La terre c'est notre grande MAISON à tous · tes*<sup>5</sup>. Faire le choix de batailler toujours avec sa langue me contraint à rien posséder, habiter rien<sup>6</sup>  
Ce soir je ne rentre pas<sup>7</sup>.

5 J'ai l'impression qu'en eux · elles perdure le fantasme de nuits à la belle étoile où l'on s'endort guilleret ; qu'ils · elles oublient que le sol de béton de nos grande ville n'est pas accueillant pour tous · tes, que certain · e · s s'y cassent le dos à longueur d'années et ressentent du soulagement apprenant que la patrouille de police va les ramasser et les envoyer dans une cellule de garde à vue pour le restant de la nuit, au moins il y fait chaud, au moins il y a cette pailleasse. Eux · elles peuvent dire *La terre c'est notre grande maison à tous · tes* car ils · elles ne perdent pas de vu, qu'aussi loin que cela soi, un chez eux · elles les attends ou ils pourront commencer un demain.

6 Pas au sens littéral, si je peux me poser ces questions c'est encore que j'ai le temps de me les poser, posséder son temps c'est déjà énorme.

7 Je prends le chemin de cette **CASA** que je ne suis pas sûr d'habiter. J'ai bien essayé d'y mettre des photos, des affiches, de dessiner sur les murs même, rien n'y fait, ce soir je retourne vers ce nulle-part qui peut-être un partout ailleurs en me demandant *est-ce bien moi qui vais dormir là ?*